

et remonté par le Rhône jusqu'à Givors ; on le conduisit ensuite à Saint-Symphorien, et il arriva dans notre ville au milieu du deuil et des larmes de tous ceux qui, l'ayant connu, l'avaient aimé. C'était le 20 avril 1417 ; la nuit précédente, il avait reposé dans l'église de Saint-Etienne-de-Coise. On lui fit de magnifiques funérailles, et ce fut accompagné des regrets de tous qu'il fut descendu dans son tombeau de marbre, sur lequel fut placée sa statue.

En exprimant ses dernières volontés, le cardinal, dans son testament, conservé jusqu'à nos jours aux archives de l'église, léguait à cette église de riches ornements, une tapisserie de haute lisse, pour les fêtes solennelles, un tabernacle en cuivre, accompagné de deux anges, d'un travail merveilleux et estimé 800 écus : des reliques de saint Symphorien, de saint Faustus et de sainte Augusta, père et mère du martyr, et plusieurs autres objets d'art de grand prix. Puis, il établit quatre prébendes : deux des prêtres établis par lui pour les desservir, devaient célébrer chaque jour la messe pour le repos de son âme et de celles de ses parents : ces prébendiers subsistèrent jusqu'à la Révolution et étaient appelés prébendiers du cardinal. Il dotait sa fondation d'un domaine appelé de Chavannes et de plusieurs autres revenus. La fabrique de Saint-Symphorien eut un quart dans son héritage.

Mais le legs le plus précieux de tous ceux dont la magnificence du cardinal Girard enrichit son pays natal, fut une relique considérable du bois de la vraie croix, que lui avait remise, comme gage d'estime et d'amitié, le pape Clément VII. Il consentit à s'en dessaisir en faveur de sa chère église de Saint-Symphorien, et il fit enchâsser le précieux fragment dans un reliquaire digne des goûts artistiques du donateur : on nous en a conservé la description : « C'était une croix en vermeil, posée sur un piédestal magnifique,